# ESSAI DE LA MÉTHODE

DE GUÉRIR LES FIÉVRES putrides, malignes, intermittentes, & généralement toutes fiévres d'accès.

*PAR M. DE REYNAL, ancien Chirurgien-Major des Troupes & des Hôpitaux du Roi.*



A PARIS,
Chez CH. PANCKOUCKE, Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse.

M DCC LXIII.



WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE






# DISCOURS
## *PRÉLIMINAIRE.*

MON deſſein n'eſt point d'écrire pour diſſerter, ni pour répéter ce qui a déja été dit & démontré par nombre d'Auteurs célèbres touchant les différentes cauſes, la deſcription, les ſimptômes ou accidens des fiévres humorales, comme putrides, malignes, intermittentes, &c. Je ne me propoſe de le faire, qu'autant que mon ſujet peut l'exiger, pour preſcrire avec ordre l'eſſai de ma méthode curative de ces maladies avec une poudre fébrifuge, qui eſt le turbit minéral dul-

cifié * ; nouveau remède que le malade prend en bolus, avec la manne, & dans l'infusion fébrifuge, suivant le cas, ainsi que je le démontrerai ci-après à l'égard de chaque espéce de fiévre.

J'espère, avec le secours des Maîtres de l'art, perfectionner cette méthode curative d'une maladie qui est la plus fréquente de toutes celles qui nous affligent; laquelle tend directement à la destruction du principe vital, & fait périr la plus grande partie des hommes. Y a-t'il rien de plus ordinaire que de voir l'économie de notre santé dérangée par les fiévres?

N'ayant encore pû découvrir la véritable cause de la matière fébrile humorale qui se mêle dans le sang & le corrompt, je me suis fixé aux effets qu'elle produit, afin de trouver le remède con-

* Voyez à la fin de ce petit Traité le certificat de l'Académie Royale des Sciences.

venable pour la détruire. Arrive-t'il une maladie inconnue, le Médecin n'attend pas le moment qu'il en ait découvert la vraie cause; suivant les effets qu'elle produit, il travaille aussitôt à y porter remède, afin d'en arrêter les progrès.

On peut donc juger de la nature particulière de la matière fébrile humorale, en ne consultant que ses effets connus; c'est par ces mêmes principes que je propose une méthode de guérir la maladie la plus fréquente, dont l'essence n'est pas pour cela plus connue, non plus que les signes qui la caractérisent; & il s'en faut de beaucoup que les Médecins soyent d'accord sur ce sujet. Ma méthode ne doit donc pas être regardée comme prise au hasard, mais par voye d'analogie, suivant l'avis de Celse, qui, dans sa Préface, « *conseille* » *au Médecin de ne point chercher dans* » *sa tête des remèdes inconnus, s'il sur-*

» *vient quelque mal qu'il ne connoiſſe pas,*
» *mais d'examiner de quelle maladie il*
» *approche le plus, & de tenter des remé-*
» *des ſemblables à ceux qui ont guéri un*
» *mal approchant ; ce qui eſt le vrai*
» *moyen de trouver du ſecours par ana-*
» *logie.* »

Le remède fébrifuge que je propoſe, a quelque rapport à la nature des remédes fébrifuges, ſoit purgatifs, inciſifs, apéritifs, anti-vermineux, tempérans, & cardiaques uſités.

Comme mon deſſein n'a pour but que les moyens de détruire la matière fébrile humorale, qui en irritant les humeurs, donne naiſſance à preſque toutes les fiévres ; je me bornerai à décrire la méthode curative des maladies qu'elle occaſionne.

De quelque nature que ſoit cette matière fébrile, ſon effet le plus ordinaire & le plus évident, eſt de dépraver les ſucs des premières voyes, qui enſuite ſe

mêlent dans la maſſe du ſang, la corrompent, & y reſtent juſqu'à ce qu'ils en ſoient ſéparés par la voie des ſecrétions, ou qu'ils ſoyent chaſſés du corps par celle des excrétions. Il ne ſera donc ici queſtion que de la cure des fiévres qui dépendent du vice des humeurs, comme les fiévres putrides, malignes, intermittentes, & généralement toutes fiévres d'accès; ainſi, dès que la fiévre ſe montre, ma méthode eſt de commencer par en calmer l'ardeur au moyen de la ſaignée du bras, des boiſſons aqueuſes, de la diéte, des lavemens relâchans & humectans, &c. Quant à la ſaignée, on verra à l'article des fiévres putrides les régles que j'obſerve dans ce remède.

L'ardeur de la fiévre étant calmée, je fais purger le malade par un vomitif, ſi le cas l'exige; enſuite je lui fais prendre la poudre fébrifuge, d'abord avec la manne, enſuite avec l'infuſion fébrifuge, afin de purger entiérement le ſang

de ces humeurs qui l'infectent, & caufent nombre d'accidens funeftes, principalement des inflammations dans les vifcères, des obftructions, des abfcès, & fouvent une fiévre lente que l'on voit fuccéder à la fiévre humorale.

Cette méthode eft la feule qui m'ait réuffi; c'eft d'arrêter au commencement de la maladie le progrès de la matière morbifique, & de combattre le mal dès qu'il fe manifefte, fans attendre, felon la méthode pernicieufe des anciens, la coction de la matière fébrile, & les efforts de la nature.

La poudre fébrifuge que je propofe, étant prife avec des véhicules convenables, remplit les mêmes indications que les purgatifs & les fébrifuges ufités, mais avec des fuccès plus avantageux, & non équivoques. En même tems qu'elle détruit la matière fébrile humorale, elle arrête les accès que celle-ci produit, elle calme l'ardeur du fang, &

rallentit ſon mouvement, ſans cauſer aucun accident : propriétés qui ne ſe trouvent point dans les purgatifs uſités, ni dans le quinquina.

Les purgatifs ordinaires ne font que ſéparer ce qu'il y a de plus fluide dans la matière fébrile, & laiſſent la partie la plus épaiſſe, qui continue à infecter le ſang, & fait revivre la fiévre.

Quant au quinquina, c'eſt un reméde qui ſera toujours infidéle juſqu'à ce que l'on ait trouvé ſa véritable préparation; qui trompera le malade & ſon Médecin, en arrêtant pour un tems les accès, pour produire enſuite d'autres maux auſſi dangéreux que la fiévre. Ce ſont des faits que l'expérience journalière nous fournit, & qui ſont prouvés par les plus célèbres Médecins.

Juſqu'à ce que l'on ait trouvé la véritable préparation du quinquina, c'eſt-à-dire le moyen de diviſer ſes principes ſans les altérer, ni ſans les ſéparer,

comme il arrive par l'action du feu violent, & par les diſſolvans, ſoit aqueux *, acides, ou alkalins, j'eſtime que ce remède ſera toujours imparfait, & cauſera des accidens aux malades ſans les guérir, comme des obſtructions preſque indomptables dans les viſcères du bas ventre, des ſkirrhes au foye & à la rate, des hydropiſies, des dépôts critiques, des ulcères aux jambes, en faiſant ſtagner dans les vaiſſeaux & dans les glandes la matière fébrile la plus fluide comme la plus épaiſſe.

Par la même raiſon, & par un uſage obſtiné, il occaſionnera la fiévre quarte. Quand tous ces accidens ſont arrivés, on veut revenir ſur ſes pas, remettre en uſage les purgatifs, les apéritifs, les inciſifs, les fondans, les anti-vermineux, tant pour débarraſſer des ſucs viſ-

* Voyez la Chymie hydraulique de M. le Comte de Lagaraye.

queux l'estomach & les autres viscères, que pour dissoudre & purger la matière fébrile qui corrompt le sang, & qui se trouve épaissie & fixée par l'effet du quinquina; mais malheureusement tous ces moyens deviennent souvent infructueux, de même que ceux d'associer le quinquina avec tous ces remédes, & à la fin, les malades se trouvent épuisés, tant par la longueur de la maladie, que par l'effet des remédes. De plus, le quinquina n'étant point préparé, ses parties sont trop dures & trop astringentes; elles blessent l'estomach. Ses principes sont aussi trop étroitement liés, pour qu'ils puissent produire de bons effets; car au lieu de dissoudre la matière fébrile, humorale, épaisse, ce remède la desséche davantage, & la fixe: ses principes n'étant point développés ni exaltés, il en est plus stiptique; il doit conséquemment boucher les tuyaux sécrétoires & excrétoires, d'où se forment

des engorgemens dans les vaiſſeaux, des obſtructions dans les viſcères; & par ce même méchaniſme, le reméde ne doit paſſer que difficilement dans le ſang par les vaiſſeaux chylifères, afin d'y détruire & d'en expulſer la matière fébrile qui le corrompt: delà, cette matière étant arrêtée dans les vaiſſeaux, elle cauſe de nouveaux accès, & même des inflammations. Voilà, je penſe, les effets que produit le quinquina qui n'eſt point préparé; je crois que l'on peut juger ſenſément des effets d'un reméde, pour en faire une juſte application, en connoiſſant ſa nature, ſa préparation, & les principes qui le compoſent. En prêtant toutes ces imperfections au quinquina, je ne prétends pas en interdire pour cela l'uſage, puiſque je m'en ſers comme le véhicule le plus propre à ſeconder les effets de mon fébrifuge. Voyez l'infuſion fébrifuge à la fin de ce petit Traité, où j'offre une nouvelle mé-

thode pour le préparer, en développer les principes, & en conserver les parties essentielles, afin d'ajouter à son mérite. *

L'analyse du quinquina faite par la Cornue, ne me paroît pas non plus la voye qui peut nous conduire à bien séparer les principes essentiels qui le composent, parce que l'action du feu violent les détruit & les dénature; ce qui ne peut que nous induire en erreur pour bien juger de ses effets & propriétés. Aussi l'expérience journalière nous démontre que rien n'est si variable que ses effets, sur-tout dans les fiévres humorales : il a cela de commun avec le kermès minéral, de qui on ne peut rien espérer de constant dans ses effets & propriétés. Le remède fébrifuge que je propose, étant pris conformément aux régles que je prescris, n'attaque ni le

* Voyez à la fin de ce petit Traité mon mémoire présenté à l'Académie des Sciences.

tempérament , ni les viſcères, ni les parties nobles. C'eſt un remède purement fondant, apéritif, & balſamique, ainſi qu'il ſeroit facile de s'en convaincre par l'analyſe chimique hydraulique, inventée par M. le Comte de Lagaraye.

La poudre fébrifuge a cet avantage au-deſſus du quinquina, qu'outre qu'elle purge les ſucs dépravés qui entretiennent la fiévre, elle détruit les vers, & toute matière vermineuſe qui ſe rencontre le plus ſouvent dans cette maladie, ſurtout dans les fiévres putrides. J'ai également remarqué que ce reméde étant pris avec l'infuſion fébrifuge, procuroit aux malades le ſommeil, en tempérant l'ardeur du ſang, ſans abattre leurs forces, ni empêcher l'action de ſa qualité purgative & apéritive.

La poudre fébrifuge produit des effets qui ſurprendront les obſervateurs dans l'art de guérir; leſquels ſont de

cuire à certains degrés la matière fébrile, toujours trop adhérente au ſang, pour pouvoir être évacuée, ce qui eſt une preuve de ſa crudité & de ſa viſcoſité. Ce reméde rétablit le mouvement languiſſant des humeurs, diviſe les humeurs glaireuſes, & les évacue avec l'humeur fébrile d'une manière ſurprenante, & ſans irritation. Il donne des forces au malade, & calme la trop grande agitation du ſang; il lui ôte cet aſſoupiſſement toujours ordinaire dans les fiévres putrides & malignes. Un autre effet de ce reméde, c'eſt que les évacuations qu'il procure ſont ſouvent tardives, mais tout-à-coup copieuſes, & peu fréquentes; s'il ne trouve point d'humeurs groſſières dans l'eſtomach, ni dans les inteſtins, il acheve de conſommer ſon action, ou par les urines, ou par la tranſpiration, en chaſſant l'humeur maligne de la fiévre.

La preuve en eſt d'autant plus évidente, que les malades ſont ſouvent pleins de boutons, ſurtout aux lévres, au viſage, ſur la poitrine, & ſur différentes parties du corps; ces boutons ſont petits, ronds comme des grains d'orge perlé, un peu rouge, & remplis d'une liqueur blanchâtre, ſéreuſe, & âcre, & peu-à-peu ils ſe deſſéchent, & diſparoiſſent ſans laiſſer aucune impreſſion ſur la peau.

Ce reméde réunit en lui ſeul les vertus & les propriétés de tous les remédes qu'on employe pour guérir toutes les fiévres humorales, ou fiévres d'accès. Avec ſon uſage je n'ai jamais vu revivre le feu de la fiévre, pourvu que le malade ait attention de ne prendre aucun aliment, ni boiſſon crue, ni fermentative, comme de l'eau crue, des fruits; tout ce qui eſt doux, mielleux, comme le cidre, l'hydromel, la bierre, &c.

l'eau panée faite avec de l'eau bouillie, pour lui ôter sa crudité, est la boisson la plus convenable dans ces sortes de maladies, de même que le thé vert, fort léger, avec peu de sucre, ainsi que la ptisane de chiendent simple.

J'espère enfin que l'expérience nous conduira plus loin, & que la Médecine tirera de grands avantages de ce remède fébrifuge pour la petite vérole, la peste, & toutes les maladies contagieuses.

En fait de remèdes, il est toujours permis d'espérer, sans néanmoins rien hasarder, qu'après des combinaisons réfléchies sur la voye analogique, qui seule peut nous conduire à celle de l'expérience, & sans rendre les hommes victimes de notre entêtement & de notre présomption.

J'ai inséré dans chaque Traité mon Mémoire présenté à l'Académie, avec

ſon certificat, afin que le public puiſſe en juger, ainſi que de ma conduite, avant que de lui offrir mes remédes. Il ſe trouvera à la fin de celui-ci.





# FIÉVRES HUMORALES, *OU* FIÉVRES D'ACCÈS.

*DE LA FIÉVRE PUTRIDE, ſuivant les principes des Médecins qui ont le mieux écrit ſur cette maladie.*

LES ſignes de la fiévre putride ſont une grande quantité de ſucs vicieux dans les premieres voyes, & les marques d'une putréfaction conſidérable & opiniâtre dans le ſang, un pouls aſſez fort, fréquent & plein, & en même tems inégal ; une chaleur âcre, des rots,

des cardialgies, des nauſées, des vomiſſemens; une bouche puante, une langue couverte d'un ſédiment blanc ou jaune, & quelquefois des diarrhées bilieuſes & fétides, des douleurs dans le ventre; la difficulté de reſpirer; la peſanteur de tête, avec douleur à l'eſtomach.

Les Fiévres Putrides attaquent ordinairement par des friſſons; le pouls eſt au commencement déprimé & fréquent, les forces ſont abattues, & quelquefois avec des douleurs près des articulations: tous ces ſymptômes indiquent le développement de la matière fébrile, ſon mouvement dans les premieres voyes, & enſuite ſon paſſage dans le ſang, d'où naît la Fiévre Putride.

A ces cauſes les plus fréquentes & les plus connues, ſe joignent celles qui pervertiſſent immédia-

tement les digeſtions, comme l'excès des alimens de difficile digeſtion, ceux qui tournent à l'aigre ou à l'amer ; l'uſage habituel des liqueurs ſpiritueuſes, qui à la longue énervent l'action de l'eſtomach ; il en eſt de même de ceux qui ſont inſipides & trop viſqueux, leſquels à la longueur du tems affoibliſſent auſſi les digeſtions ; j'en dis autant de l'orgeat, des émulſions, des glaces, du melon, des concombres, de la citrouille, &c. qui ſont des alimens trop rafraîchiſſans, & ſans activité ; ainſi des paſſions de l'ame ; de la colère, de la triſteſſe, &c. La Fiévre Putride eſt une fiévre continue, accompagnée d'une pourriture conſidérable dans les premières voyes : à l'égard du prognoſtic, les plus ordinaires ſont les inflammations dans les viſcères, lorſqu'elles mettent la vie

du malade en danger ; ſymptômes qu'on ne doit jamais perdre de vue dans la méthode curative.

## *CURE.*

Voici ma méthode curative. Dès que la chaleur fébrile ſe déclare , on commence par tirer quatre à cinq onces de ſang de l'un des bras , en obſervant cependant qu'il y ait quelque tems que le malade ait pris quelques alimens ſolides ; trois heures après cette premiere ſaignée , on tirera encore entre 7 à 8 onces de ſang, & l'on continuera de même de trois en trois heures , en tirant chaque fois entre deux & trois onces de ſang de plus , & on aura attention que le malade prenne un bouillon dans l'intervalle de chaque ſaignée , & à chaque demi-heure un verre de petit

lait, ou d'eau de poulet, avec moitié de prisanne de chiendent simple un peu tiéde.

La chaleur fébrile étant un peu calmée, tant par les saignées, les boissons aqueuses, que par les lavemens relâchans & humectans, le malade doit prendre, une heure après la dernière saignée, en cas que les symptômes de la maladie en exigent plusieurs, (& il importe peu à quelle heure du jour & de la nuit,) une prise de la poudre fébrifuge en bolus, formée avec un peu de manne choisie en larme, dont on forme une pâte, ou bien même la poudre enveloppée dans un peu de pain d'autel, trempé dans l'eau; on boira quatre heures après deux onces de manne fondue dans quatre onces d'eau.

Douze heures après avoir pris cette premiere prise de la poudre

fébrifuge, le malade doit en prendre une seconde priſe diſſoute dans l'infuſion fébrifuge; * on lui en fera continuer l'uſage, ſoit tous les jours, ou tous les deux ou trois jours, principalement le matin, & ſuivant que la fiévre diminuera, étant aſſuré qu'elle n'augmentera pas.

Dans l'adminiſtration de ce remede, il faudra choiſir, autant qu'il ſera poſſible, le tems de rémiſſion de la fiévre, en augmenter ou diminuer la doſe, ſuivant les ſymptômes & les accidens de la maladie, l'âge ou le tempérament du malade, la ſaiſon, ou le climat, & ſuivant les évacuations que le remede procurera. S'il étoit néceſſaire de donner à l'eſtomach quelques légères ſecouſſes, pour en détacher les matières viſqueu-

* Voyez à la fin de ce petit Traité.

ſes

ſes & tenaces, il faudra que le malade prenne une potion avec la manne & le vin ſtibié, aux doſes proportionnées à l'âge & au tempérament du malade, & aux envies qu'il a de vomir. Quoique ce remède fébrifuge détruiſe la cauſe de la fiévre, j'ai obſervé néanmoins qu'elle laiſſoit quelquefois des traces de ſon feu, même avec des accès un peu violents: dans ce cas, une petite ſaignée du bras, n'importe à quelle heure du jour, m'a très-bien réuſſi, de même qu'un lavement, ſoit avec moitié lait & eau bouillis enſemble, ou avec une décoction de mauve & de racine de guimauve. Au reſte, je n'en ai jamais été allarmé pour les ſuites, étant aſſuré que la matière fébrile ſe trouve entiérement expulſée par la poudre fébrifuge.

Dans le commencemeut de la

maladie, je fais obſerver une diéte légère, telle que celle d'un bouillon de quatre heures en quatre heures, fait avec du mouton, un poulet maigre, quelques feuilles de bettes, de chicorée de jardin, & un peu de laitue ; je rends enſuite les bouillons plus nourriſſants, à meſure que la fiévre diminue par l'effet de la poudre fébrifuge, qui ne manque jamais d'évacuer l'humeur fébrile, âcre, & ſurtout les glaires.

Le bouillon plus nourriſſant ſera fait avec un peu de bœuf, du côté de la cuiſſe, du mouton, ou un quartier de poule, avec les mêmes herbes potagères que les précédentes. Il s'agit dans ces ſortes de cas, de ſoutenir le plus que l'on peut les forces du malade, en lui faiſant prendre de ces bouillons de trois en trois heures un bon gobelet. Je penſe qu'une diéte

trop ſévère augmente l'acrimonie des humeurs déja âcres de leur nature ; ce qui néceſſairement doit augmenter le feu de la fiévre, quoiqu'il ſe puiſſe faire qu'en ſuivant une autre méthode que la mienne, une diéte ſévère ſoit préférable. La boiſſon ordinaire du malade, ſuivant ma méthode, eſt une décoction ſimple de chiendent, ou l'infuſion de fleurs de mauves, en forme de thé, & quelquefois mêlée avec moitié petit lait, ou bien de l'eau de poulet. Ma méthode pour la ſaignée du bras, eſt celle qui m'a le mieux réuſſi ; & rarement ai-je été obligé d'avoir recours à celle du pied, du col, ou autres uſitées aux parties ſupérieures ou inférieures. Par ma méthode, la ſaignée devient un remède infaillible pour prévenir les inflammations, l'engorgement, l'obſtruc-

tion & l'atonie des vaiſſeaux, en empêchant l'humeur âcre fébrile de s'y arrêter, pour augmenter les accidens de la fiévre, comme il arrive dans les ſaignées trop copieuſes.

Qu'on me permette cette petite obſervation : perſonne n'ignore qu'on abuſe tous les jours des meilleurs remédes, cela ne provient que de l'incompétence dans l'art de guérir. D'ailleurs on voit qu'un homme à routine ſe ſert indifféremment d'un remède dans toutes les maladies. Auſſi n'eſt-il pas étonnant qu'il y ait tant de mauvaiſes cures, & qu'on voye les meilleurs remédes tomber dans le mépris. Je croirois même, que de ces abus viennent des reproches qu'on fait tous les jours à ceux qui ſe ſacrifient pour la conſervation des hommes, & pour le bien public.

## *Cure de la Fiévre maligne.*

La cure des Fiévres malignes ſera la même que pour les Fiévres putrides, les conſidérant avec les mêmes ſymptômes & les mêmes accidens, quoique plus graves, plus redoutables & plus violents que ceux des Fiévres putrides; l'épaiſiſſement & l'acrimonie des humeurs étant ceux qui les caractériſent le plus. Il faudra donc obſerver les mêmes régles pour la ſaignée, que pour l'uſage de la poudre fébrifuge. (Voyez ci-devant l'article des Fiévres putrides.) Si cependant la maladie ſe déclare par un aſſoupiſſement, il faudra, ſans perdre de tems, faire prendre au malade une doſe un peu forte de la poudre fébrifuge, en bolus, ou bien diſſoute dans l'infuſion fébrifuge, & lui réitérer enſuite

la même dose, s'il est nécessaire, au bout de dix à douze heures, après lui avoir fait une ou deux saignées du bras, suivant ma méthode. S'il prend le reméde en bolus, il boira aussitôt par-dessus l'infusion fébrifuge : des expériences les plus heureuses m'ont fait remarquer, que quand l'inflammation des viscères est formée à un certain degré, il falloit se ménager sur la saignée, c'est-à-dire, ne la faire qu'au bras, toujours petite, mais plus fréquente ; faire prendre aussi au malade la poudre fébrifuge, à petites doses, dissoute dans l'infusion fébrifuge, & à la distance de dix à douze heures entre chaque prise. On doit encore observer de ne point donner des lavemens aux malades, quelque doux qu'ils soient, mais y suppléer en appliquant sur le bas ventre des fomen-

tations composées avec des mauves vertes, de la racine de guimauve, & des fleurs de camomille & de mélilot, le tout bouilli dans une suffisante quantité d'eau commune. On applique ces fomentations un peu chaudes, avec des compresses de flanelle; & le malade doit être pour lors couché sur le dos.

Au défaut de ces herbes, il faut faire bouillir dans du lait coupé avec moitié eau, des fleurs de camomille & de melilot, qu'on trouve en tout tems chez les Apothicaires, ou chez les Herboristes.

Les lavemens dans ce cas, au lieu de diminuer les inflammations, les augmentent par l'effet de l'air chaud, qui passant de la seringue dans les boyaux, & s'y trouvant comprimé, les dilate trop. J'ai vû arriver des accidens

funeſtes. Faute d'être inſtruit du méchaniſme de l'opération de ces ſortes de remédes, ou plutôt du méchaniſme de l'air & du feu, & comment ces deux élémens agiſſent ſur nous & en nous, le Praticien faiſoit prendre inutilement au malade les eaux de caſſe, le petit lait, des lavemens, &c. au lieu que la tenſion du bas ventre céde à l'effet de ces fomentations, de même que les inflammations les plus manifeſtes.

Pourvû que les ſolides ſoient relâchés & les matières rendues fluides par les relâchans, les humectans, la poudre fébrifuge purge puiſſamment la matière fébrile humorale; d'abord celle qui eſt contenue dans le ventricule & dans les inteſtins, enſuite celle qui ſéjourne dans les différens tuyaux ſécretoires, & enfin celle qui ſe mêle dans le ſang, qui

le corrompt ; on ne trouvera pas sûrement tous ces avantages dans les purgatifs ni dans les fébrifuges usités, ainsi que je l'ai démontré à la tête de cet Ouvrage. Ce remède porte aussi avec lui la qualité cardiaque nécessaire pour soutenir les forces du malade, qui ordinairement en manque par la nature de la maladie. Quant au régime ou la diéte, ce sera comme pour les Fiévres putrides.

Dans le cas où l'acrimonie des humeurs est considérable, qu'il y a trop de chaleur, de tension, d'irritation ou de sensibilité dans l'estomach, ensorte que le malade rejette le bouillon, il faut le nourrir avec des crêmes de ris, du vermichel, ou de la simoule qu'on fait cuire avec le petit lait, ou dans l'eau de poulet, & lui en donner peu à la fois, & par cuillerées. On doit avoir soin que les

crêmes ſoient bien cuites, & que le malade les prenne un peu liquides. Il faudra auſſi donner au malade dans la journée deux ou trois bouillons, mais peu à chaque fois, ainſi que je viens de le faire remarquer : c'eſt le vrai moyen qu'il ne les rejette pas ; mais de quelque manière qu'on ſoutienne le malade, il faut lui donner de la nourriture de trois en trois heures, excepté dans les premiers jours de la maladie, où le malade n'a pas encore été épuiſé, ni par la maladie, ni par les remédes. D'ailleurs on doit encore avoir égard à ſon âge & à ſon tempérament, & aux évacuations qui ſe font, ſoit par l'effet du remède, ſoit par des criſes que la force du ſang procure, ou bien par l'effet de la ſaiſon ou du climat.

La ptiſanne ſimple de chien-

dent ne doit pas être toujours une régle fixe, ainſi que je l'ai indiqué à l'article des Fiévres putrides. Cette ptiſanne ne ſervira que de boiſſon ordinaire ; mais lorſque l'acrimonie prédomine, & principalement quand elle irrite les premières voies, les poulmons ou les voies urinaires ; cet état exige, ſans difficulté, une boiſſon édulcorante, comme l'eau de poulet, ou du petit lait coupé avec la ptiſanne de gramen un peu tiéde, ou bien avec l'infuſion de fleurs de mauves : au défaut de petit lait ou d'eau de poulet, on fera cuire quatre onces de veau du côté de la cuiſſe, dans une pinte & demie d'eau, avec une once de chiendent, ou bien une poignée de chicorée de jardin. L'eau de poulet ſe fait en faiſant cuire dans cinq livres d'eau pendant demi-heure, un jeune poulet maigre,

dépouillé de ſa peau tout vif, & coupé en quatre parties, ſans le laver. Si le degré de l'inflammation exige qu'on rende l'eau de poulet plus rafraîchiſſante & plus tempérante, on fera cuire dans le poulet une once des quatre ſemences froides.

## *Cure des fiévres intermittentes.*

Les fiévres intermittentes conſidérées avec attention, ſont celles qui ont le plus de rapport aux fiévres humorales, & ſpécialement aux putrides. La différence qu'il peut y avoir, c'eſt qu'aux fiévres putrides la matière fébrile eſt toujours préſente dans le ſang, au lieu qu'aux intermittentes elle ne s'y trouve que par intervalle: auſſi pendant l'intermiſſion le ſang paroît parfaitement tranquille.

La cauſe des fiévres intermittentes paroît donc être la même que celle des putrides ; elles ont effectivement les mêmes ſignes. ( voyez article des Fiévres putrides, page 22. ) Dans ces deux eſpéces de fiévres, la chaleur ſuccéde pareillement au froid, & leurs ſymptômes ſont à-peu-près les mêmes. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'ils démontrent dans le tems de l'accès, que les premières voies, & ſur-tout l'eſtomach, ſouffrent & ſont conſidérablement affectées. Leurs cauſes ſemblent également ſe rapporter à des digeſtions vicieuſes, dont il ne faut attendre aucune guériſon, à moins que l'on ne corrige les vices des premières voies, par le moyen des purgatifs, mais plus ſpécifiques que ceux dont on ſe ſert ordinairement avec ſi peu de ſuccès.

Quant aux causes éloignées des fiévres intermittentes, les plus communes sont un air marécageux, salé, chargé d'exhalaisons qui proviennent de la terre qu'on a creusée; la boisson, les eaux de marais, un été trop sec, des fruits qui n'ont pas encore acquis leur maturité, & autres causes semblables.

Par tous ces rapports des causes & symptômes des fiévres intermittentes avec les fiévres putrides, leur méthode curative sera à-peu-près la même. Comme mon but n'est que de donner une méthode curative des fiévres humorales, j'ai pensé qu'il étoit nécessaire de parler des signes qui font connoître les fiévres intermittentes.

On reconnoît très-facilement les fiévres intermittentes, pourvû qu'on ait observé deux ou trois

accès, & on ne peut décidément les connoître dès le premier, parce que c'est peut-être une fiévre éphémère, ou d'un jour: d'ailleurs c'est ainsi que commence la fiévre putride & maligne. « Monsieur Fizes conseille aux » Praticiens de se tenir sur l'ex- » pectative, sans que cela puisse » être préjudiciable au malade, » puisque les remédes qu'on lui » donnera, en attendant, seront » également efficaces, quelque » soit après le caractère de la » fiévre ». Mais si l'on a observé deux accès entre une intermission bien marquée, alors on peut juger que la fiévre est intermittente. Dans ce cas il faudra continuer à employer pour la combattre, les moyens ci-devant prescrits pour les fiévres putrides, & remédier promptement aux accidens funestes qui pourroient résulter de l'é-

paiſſiſſement du ſang en arrêtant ſa circulation. Rien de plus ordinaire que de voir la plûpart des malades ſe négliger, dans l'eſpérance que la fiévre n'aura pas de ſuite, eſpoir fondé par un jour ou deux d'intermiſſion que leur laiſſe la fiévre.

Il ſera donc de la prudence du Praticien de faire attention, après les 24 heures que la fiévre éphémère a coutume de durer, aux ſymptômes qui caractériſent une fiévre putride. Dans bien des occaſions j'ai remarqué qu'on y étoit trompé, en voulant attendre le 3e ou 4e jour pour y porter remede.

La cure des fiévres intermittentes étant la même que celle des putrides & malignes, il faudra néanmoins obſerver de ſaigner le malade, dans le premier accès, & lorſque le corps eſt en feu, en ſuivant les mêmes régles que dans les

fiévres putrides, ( Voyez ſon article, page 22. ) & en faiſant auſſi uſage des mêmes ptiſannes, eau de poulet, petit-lait coupé, &c.

Enſuite dès la première intermiſſion de la fiévre, le malade prendra la poudre fébrifuge en bolus, ( Voyez régle pour les doſes, page 45. ) Il boira enſuite deux onces de manne fondue dans quatre onces d'eau : à la deuxiéme intermiſſion il en prendra une moyenne doſe, diſſoute dans l'infuſion fébrifuge, ( voyez infuſion fébrifuge, page 48. ) il faut continuer ainſi dans la troiſiéme ou quatriéme intermiſſion, en cas que la fiévre n'ait pas cédé aux deux premières priſes de ce remé-de. Rarement il m'eſt arrivé d'en donner plus de quatre à cinq priſes, même dans les fiévres les plus opiniâtres, & qui duroient depuis longtems.

Il faudra avoir attention de diminuer la dose du reméde à proportion de la diminution de la fiévre. Par ce moyen le reméde agit suivant les humeurs qu'il a à combattre, & la matière fébrile humorale se trouve à la fin entiérement détruite & rectifiée.

Je préviens que ce reméde fébrifuge ne réussit efficacement, qu'autant que le malade a la fibre relâchée par l'effet d'un tempérament naturellement humide & lymphatique, ou qu'il aura été préparé par les relâchans, les humectans qui lui auront frayé des routes favorables pour pouvoir consommer son action; autrement il pourroit, quelque benin qu'il soit, augmenter le feu de la fiévre par l'effet de la résistance, qui est l'ennemi qu'on a le plus à combattre, sur-tout dans les fiévres humorales, ou fiévres d'accès, à cause des

inflammations qu'elle occaſionne.

Quant à la diéte ou régime, ce doit être le même que pour les autres fiévres humorales, (voyez Fiévres putrides, page 22.) excepté dans les fiévres quartes. Le malade étant épuiſé par la longueur de la maladie, il ſeroit à craindre qu'il ne tombât dans une fiévre lente, ou dans le maraſme par une diéte trop ſevère. D'ailleurs comme cette intermiſſion eſt plus longue, & que pendant ſes deux jours d'interruption l'eſtomach n'eſt pas auſſi dérangé que dans les autres fiévres d'accès, il faudra conſéquemment nourrir le malade avec des ſoupes de vermichel, & du ris, ou même avec un peu de blanc de volaille dans ſon bouillon, lui donnant de tems en tems un œuf frais ; mais les jours d'accès, il ſe tiendra au ſeul bouillon, dans lequel on mettra

du bœuf & de la poule, pour qu'il ſoit plus nourriſſant, avec des herbes potageres. Par la même raiſon, il faudra ſe ménager ſur la ſaignée, même ne la point faire, à moins qu'on n'appréhende une inflammation dans quelque viſcére.

---

### *Régles pour les doſes de la Poudre fébrifuge.*

1°. Depuis l'âge d'un an juſqu'à deux, la doſe de la Poudre fébrifuge doit être de deux à trois grains, mêlés avec une demi-once de manne fondue dans une once & demie d'eau; les autres priſes ſubſéquentes doivent être mêlées dans l'infuſion fébrifuge, à des doſes proportionnées, comme une demi-once chaque fois.

2°. Depuis deux juſqu'à quatre ans, la doſe doit être de trois à

quatre grains, mêlés avec une once de manne fondue dans deux onces d'eau, & les autres prises ensuite avec l'Infusion fébrifuge à doses également proportionnées.

3°. Depuis quatre jusqu'à six ans, la dose doit être de cinq à six grains, que le malade prendra, s'il est possible, en bolus, formés avec un peu de manne choisie en larmes, formant du tout une pâte, ou bien enveloppée dans un peu de pain à chanter, ou d'oublie, trempée dans de l'eau; on pourroit encore l'avaler dans la peau d'une pomme cuite, ou dans celle d'une prune cuite; on boira immédiatement après une once de manne fondue dans deux onces d'eau; les autres prises seront mêlées avec l'Infusion fébrifuge, en augmentant la dose à proportion.

4°. Depuis six jusqu'à neuf ans, la dose doit être de six à huit

grains, la manne étant d'une once & demie fondue dans trois onces d'eau, & l'Infuſion fébrifuge à la doſe d'une once.

5°. Depuis neuf juſqu'à douze & quinze ans, la doſe doit être de huit à neuf grains, avec la même doſe que la précédente, pour la manne & pour l'Infuſion fébrifuge.

6°. Depuis quinze juſqu'à vingt ans & au-delà, la doſe doit être depuis neuf grains juſqu'à douze; celles de la manne & de l'infuſion fébrifuge étant chacune de deux onces; pour faire paſſer ce reméde fébrifuge, on obſervera ſi l'on veut ce que je viens de preſcrire à l'article 3, où j'en facilite les moyens autant qu'il m'eſt poſſible, mais il ſera toujours plus avantageux de le prendre en bolus, dans le commencement de la maladie, parce qu'il eſt plus fondant pour

diſſoudre & diviſer les humeurs viſqueuſes & tenaces dans l'eſtomach, dans les inteſtins, dans les reins, dans les vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, où l'humeur glutineuſe ſert comme de réſervoir à la matière fébrile.



## *Infusion fébrifuge.*

Prenez fleurs de camomille romaine demi-once, quinquina ſpécifique * ſix gros ou dragmes, eau commune une livre, ſyrop de violettes ou de capillaire deux onces: on met la camomille dans un pot de terre verni & étroit à l'embouchure; enſuite on verſe deſſus l'eau bouillante, & après avoir couvert exactement le pot, on le laiſſe une heure ſur les cendres chaudes; cela fait, on tire & l'on exprime bien la camomille, & on mêle le jus qui en eſt ſorti avec le quinquina & le ſyrop.

* Voyez mon Mémoire à l'Académie Royale des Sciences, avec ſon Certificat, à la fin de ce petit Traité.

LETTRE

# LETTRE

*de M. de Reynal, ancien Chirurgien-Major des Troupes & des Hôpitaux du Roi.*

A M. . . . . . . . ancien Conſul aux Echelles du Levant, au ſujet d'une liqueur acide & aromatique, propre à purifier l'air infect & contagieux.

MONSIEUR,

En partant des mêmes principes dont je vous ai fait part dans la lettre que je vous ai écrite en 1756, * & en continuant mes expériences chimiques, je ſuis parvenu par degrés à la perfection d'une liqueur acide & aromati-

* Cette lettre a été imprimée, & ſe trouve chez le Breton, rue de la Harpe.

que, dont le premier uſage eſt de purifier l'air, afin de préſerver de ſes mauvaiſes impreſſions les hommes, ainſi que les animaux.

J'ai dit dans ma premiere lettre, qu'on cherche depuis longtems le moyen de purifier l'air infect & contagieux. C'eſt en effet à l'envie de rendre un ſi grand ſervice au Public, qu'on eſt redevable du Ventilateur de Londres, du Réchaud de M. Duhamel, & de pluſieurs autres imaginations des Sçavans ; mais on n'a encore pû nous offrir que des machines célébres pour la rénovation de l'air. Cependant malgré le peu de ſuccès de ces grands hommes, leurs efforts ont ranimé mon émulation, & leurs lumières ont éclairé ma marche, pour ſaiſir l'objet de mes recherches; j'ai penſé que * renouveller l'air, n'étoit pas le

* Phyſique expérimentale, tome 3. p. 282.

purifier, que c'étoit ſimplement faire ſuccéder un air frais à un air échauffé, c'eſt-à-dire, à un air déja prêt à ſe corrompre; ce qui ne ſuffit pas dans le cas où toute la maſſe de l'air eſt infectée. Je me ſuis donc moins occupé de cette découverte, que du moyen de déſinfecter l'air, non ſeulement en l'agitant & le dilatant, premiérement, pour lui procurer un ſurcroît de circulation dans ſes parties inteſtines, qui eſt le premier principe de la pureté; & en ſecond lieu, pour que s'uniſſant à des êtres plus analogues, il laiſſe précipiter les parties hétérogenes, qui, en l'embarraſſant, occaſionnent ſa putréfaction.

Je remplis encore un troiſiéme objet, qui eſt de procurer le moyen de ſe garantir, & même de ſe guérir des effets du mauvais air, c'eſt-à-dire, des maladies qu'il

occaſionne, & c'eſt ce que je vous ferai voir, Monſieur, dans une autre lettre, où je vous apprendrai auſſi la compoſition & la préparation de ma liqueur acide & aromatique. Mais en attendant que les circonſtances me le permettent, je vous fais l'aveu que la graine de geniévre eſt la baſe de cette liqueur. Elle eſt ſi connue pour l'antidote du mauvais air, & ſi uſitée partout, principalement dans les Hôpitaux, qu'elle n'a pas beſoin d'éloge pour lui attirer la confiance. Je ne fais qu'augmenter ſa propriété en développant ſes principes.

Les acides végétaux & les minéraux dulcifiés ſont les remédes que la Médecine reconnoît les plus efficaces pour empêcher l'effet du mauvais air, en ce qu'ils arrêtent la fermentation des humeurs, & raniment la circulation

du ſang, & c'eſt d'après cette perſuaſion que j'ai dirigé mes travaux & mes recherches. L'évaporation de ma liqueur acide & aromatique ſe fait ſans feu, & ſon exhalaiſon preſqu'inſenſible, & ſans le moindre nuage, purifie l'air infecté, garantit & guérit même les hommes & les animaux des fléaux de la contagion. Sans prétendre affoiblir le mérite des aromates éprouvés, ni l'utilité des remédes internes, cardiaques, alexitaires ou alexipharmaques; je dirai que le moyen que je propoſe eſt moins diſpendieux, & plus étendu dans ſes effets. Je ne crains donc pas, Monſieur, de vous aſſurer dès-à-préſent que ma liqueur acide & aromatique a deux avantages qui la placent au-deſſus des aromates; 1°. On peut s'en ſervir abondamment & à peu de frais. 2°. Elle donne à l'air une

élaſticité, qu'il ne ſçauroit jamais acquérir par la combuſtion des aromates, qui, loin de le ſubtiliſer, ne font que l'appéſantir par leurs parties fuligineuſes.

Elle eſt ſimple & composée, & voici ſes différens uſages.

*Uſage de la liqueur ſimple.*

La liqueur acide & aromatique ſimple ſera employée dans les Hôpitaux pour y purifier l'air infect & contagieux, ſi pernicieux aux bleſſés & aux autres maladies, telles que les fiévres putrides, malignes, le cours de ventre, les dyſenteries, qui quelquefois régnent dans les Hôpitaux, comme une maladie qui ſe communique. Je conſeille d'en faire le même uſage dans les ſalles ou chambres des galleux, à qui l'on en fera humer deux fois par jour, le ſoir &

le matin. On aura ſoin de tenir le lieu où ils ſont, bien clos, pendant qu'on y fera exhaler la liqueur; on ouvrira enſuite les portes & les fenêtres les plus élevées, pour que l'air s'y renouvelle, & au bout d'un quart-d'heure on les refermera. Ceci doit être également obſervé dans les autres cas, c'eſt-à-dire, dans les ſalles & chambres des bleſſés & des autres malades. On pourra auſſi ſe ſervir de cette liqueur, tant pour fortifier l'eſtomach & le cœur, que pour aider à la digeſtion. Son uſage en eſt des plus faciles, puiſqu'il ne s'agit que d'en humer dans une chambre bien cloſe, & à toutes les heures du jour, ſuivant le beſoin. Il eſt bon de vous dire, Monſieur, que la méthode de faire humer ſoit des liqueurs ou infuſions ſtomachiques & balſamiques, a été publiée par quelques

Médecins modernes des plus célébres, ſurtout pour les maladies du poulmon & de la poitrine ; mais cette méthode n'a pas l'avantage de celle que j'offre dans ce petit ouvrage, parce qu'au moyen de mon purificateur, l'on n'a pas beſoin de feu pour faire exhaler les liqueurs. Je laiſſe aux obſervateurs dans l'art de guérir, les remarques qu'on doit faire ſur cette matiere.

### *Uſage de la liqueur composée.*

Cette liqueur composée pourroit purifier l'air intérieur d'une ville infectée par des vapeurs contagieuſes. Il ne faudroit pour cela que multiplier les purificateurs, en en mettant à tous les coins & au milieu des rues, & les faiſant d'une grandeur proportionnée au beſoin ; il en ſeroit de leur effet à

cet égard, comme de celui des nouvelles pompes, qui, dans les incendies, portent l'eau au haut des bâtimens les plus élevés. Elle ſervira également pour déſinfecter l'air intérieur des maiſons, des navires empeſtés, les cargaiſons de toute eſpéce, ſans craindre la plus légere altération; pour purifier les priſons ſi funeſtes par les exhalaiſons putrides qu'elles retiennent, &c. Quant à l'hydrophobie, ou la rage, il faut en faire humer aux malades cinq à ſix fois par jour plus ou moins, ſuivant le progrès du levain hydrophobique: c'eſt le reméde qui me paroît le plus facile à pratiquer, en adaptant un tuyau courbe au globe du purificateur, d'une groſſeur & d'une longueur proportionnée, pour le faire paſſer dans la chambre du malade, ſans qu'il ſoit beſoin de l'approcher. Je crois

aussi que cette liqueur acide & aromatique appliquée sur la partie mordue, avec des compresses de flanelle un peu chaudes, feroit un bon effet; elle attireroit sûrement le venin vers la partie déja foible, qu'on ranimeroit par l'application d'un reméde qui est de sa nature échauffant, qui rétablit le mouvement languissant des humeurs, & les corrige, surtout la salive, le suc pancréatique, la liqueur gastrique, &c.

Je serois également d'avis qu'on fît prendre au malade, aussitôt qu'il a été mordu, douze à quinze prises de jour à autre, de mon Sublimé dulcifié, dissous dans son véhicule, * après que le malade aura été saigné du bras, une ou deux fois seulement, & purgé avec la potion purgative prescrite

* Voyez mon Traité des maladies Vénériennes.

dans ma Méthode pour les maladies Vénériennes. Je pourrois même avancer que ce reméde seroit encore plus efficace que le Mercure administré en frictions, qui est maintenant le reméde connu pour le spécifique contre l'hydrophobie. Cette maladie est si funeste, & se déclare par des symptômes si redoutables, qu'on ne sçauroit trop indiquer de moyens pour y remédier. Ceux qui seront mordus & piqués des insectes & reptiles venimeux, en feront le même usage.

Cette liqueur composée porte aussi sa salubrité dans l'intérieur des animaux contre les maladies épidémiques. On leur en fera humer le matin, avant que de leur donner à manger, pendant une heure ou deux, suivant le besoin, & l'on tiendra pendant ce tems-

là l'étable bien close, après quoi on ouvrira toutes les portes & fenêtres les plus élevées, pour leur faire respirer un air nouveau.

Les navires & cargaisons suspects de contagion, & condamnés à faire la quarantaine, les hommes ainsi que les marchandises, trouveront dans ce reméde une ressource infaillible pour détruire toutes les malignités de l'air qui peut y être renfermé; les hommes humeront trois ou quatre fois par jour, dans leurs chambres bien closes, de la liqueur simple, & on parfumera de la liqueur composée les marchandises tendues sur des cordes.

Un flacon de cette liqueur, soit simple ou composée, porté sur soi, devient une ressource assurée contre les effets aussi subits que dangereux, des maladies contagieuses.

Son uſage dans ce cas, eſt de s'en frotter les deux paumes des mains, & d'en reſpirer l'odeur.

Il s'agit maintenant de déterminer la maniere dont on doit conduire l'évaporation : elle doit ſe faire de même, dans tous les cas, & dans tous les endroits où il ſera néceſſaire de purifier l'air. Le premier ſoin qu'il faut avoir, c'eſt de proportionner la grandeur du purificateur, & d'augmenter la quantité de la liqueur acide & aromatique, ſoit ſimple ou compoſée, ſuivant l'étendue ou l'uſage de l'endroit qu'on voudra déſinfecter.

Quand on veut faire cette opération, on ferme exactement toutes les portes & fenêtres ; on imbibe l'éponge qui eſt dans le globe, d'une quantité ſuffiſante de la liqueur, & on fait tout de ſuite

exhaler celle-ci avec le soufflet.

On laisse la chambre close pendant une demi-heure, pour donner le tems à la vapeur aromatique de circuler avec l'air, & on ouvre ensuite la fenêtre la plus élevée, pour évacuer l'air chargé des particules malignes. Cette opération doit se renouveller suivant l'exigence des cas.

La machine que je propose, servira à faire exhaler la liqueur avec un tuyau, adapté, & terminé en pointe, qui la conduira jusqu'à la hauteur de l'athmosphere, pour y résoudre les vapeurs putrides.

On sçait que le propre des vapeurs est de se porter directement à la hauteur de l'athmosphere, en suivant la circulation de l'air.

Par l'usage de ce purificateur, on est à l'abri du feu; ce qui est bien essentiel, surtout dans les

navires qui ſont chargés de liqueurs ſpiritueuſes.

Cette liqueur étant dépouillée de toute partie fuligineuſe & terreſtre, une petite quantité ſuffira pour manifeſter ſes effets.

Quand le cas exigera de faire exhaler ma liqueur acide aromatique, ſoit la ſimple ou la compoſée, ou toute autre liqueur aigre ou acide, on ſe ſervira d'un globe de terre de fayance, ou de toute autre terre verniſſée, ou de verre, ou de tôle, ou autre matière non ſujette au verd de gris; mais pour toute autre liqueur aromate, comme l'eau de lavande, de roſes, de fleurs d'orange, de romarin, ou l'eau des Carmes, &c. on pourra ſe ſervir d'un globe de fer blanc, d'étain, ou de verre, ou d'argent, ſi l'on veut.

Quoique le purificateur ſoit

une machine toute ſimple, je vous en envoye la deſcription & les proportions.

1°. Le chevalet doit être d'environ un pied & demi de haut, les roulettes compriſes.

2°. Le ſoufflet d'un pied & demi de long, à deux vents & à cinq feuillets, pour fournir plus de vent, ainſi qu'il eſt démontré par la planche ci-jointe.

3°. Le globe de quatre pouces de circonférence, & de neuf pouces de hauteur juſqu'à l'embouchure du tuyau.

4°. Le tuyau de dix-huit pouces de long.

Na. Quel que ſoit le purificateur, plus petit ou plus grand, il faut toujours que le ſoufflet ſoit à deux vents, & à cinq feuillets.

Les roulettes ne ſeront néceſſaires au chevalet que dans la

plus haute grandeur ; ſoit pour l'uſage des Hôpitaux, des navires, ou autres endroits ſpacieux.

J'ai cherché dans la méchanique des ſoufflets, celui qui pourroit donner le plus de vent ; ce qui eſt néceſſaire, ſurtout pour faire exhaler les liqueurs acides, qui étant plus peſantes que les eaux aromates, ſoit aqueuſes, ou ſpiritueuſes, demandent un volume d'air bien plus conſidérable. Le ſoufflet à cinq feuillets a rempli parfaitement mon objet.

On pourra faire de petits purificateurs, afin de pouvoir s'en ſervir ſoi-même dans les endroits où l'on craint le mauvais air ; mais je vous donnerai, Monſieur, dans une autre lettre, les avantages que l'art de guérir pourra tirer de ce purificateur, pour la guériſon de nombre de maladies, qui par

leur nature, ou par l'effet de l'âge, du tempérament, ou autres circonſtances, ne peuvent recevoir aucun ſecours par le moyen des remédes pris intérieurement.

Il y aura un nombre infini d'autres cas, où ce purificateur ſera néceſſaire; ce que l'expérience démontrera par la ſuite.

A l'utile ſe trouvera encore joint l'agréable, qui ſera de parfumer de telles odeurs qu'on voudra, les appartemens, ſoit chambres de compagnies, ſalles à manger, cabinets de toilette, &c.

Je me réſerve, Monſieur, à vous marquer dans une autre lettre, la forme, les proportions & l'application de mon nouveau Ventilateur fixe pour renouveller l'air, ſans autre moteur que la propre circulation de celui-ci, comme dans les ſalles des mala-

des, dans une Egliſe, & dans tout autre endroit clos. L'air y ſera continuellement renouvellé, & plus fortement que par les eſpaces des portes & des fenêtres, & ſans que l'air extérieur puiſſe paſſer par le Ventilateur.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

N. J'ai inſéré dans chaque Traité mon Mémoire préſenté à l'Académie, avec ſon certificat, afin que le Public puiſſe en juger, ainſi que de ma conduite, avant que je lui offre mes remédes.



*Copie du Mémoire présenté à l'Académie Royale des Sciences, le 21 Novembre 1762.*

MÉMOIRE sur quelques objets de la Médecine, relativement aux secours que cette science peut tirer de la Chymie hydro-pyrotechnique, de la Physique & de la Méchanique.

MESSIEURS,

Les découvertes que je crois avoir faites dans l'art de guérir, & que j'ai l'honneur de soumettre à votre jugement, sont de nature à prouver par elles-mêmes, & la pureté de mes intentions, & la droiture de mes vues. La matière m'a paru assez importante, puisqu'il s'agit de la conservation des

hommes, pour ſuſpendre toutes les démarches que j'aurois pû faire; perſuadé que ſi je n'avois préalablement votre approbation, dont celle du Public eſt inſéparable, j'aurois eû non-ſeulement le chagrin de m'être trompé, mais encore la douleur d'avoir abuſé les autres.... Vous verrez, Meſſieurs, tant par l'analyſe de mes remédes, que je ne balancerai point à vous confier ſous le ſecret, que par ce qui a été écrit ſur ces matières, qu'ils ne ſont ni copiés ni controuvés, & qu'ils me ſont propres; j'en dois la découverte à l'étude & à un travail de vingt ans; ce qui m'a conduit à la connoiſſance d'autres remédes, pour guérir nombre de maladies qui ſont regardées comme incurables.... Vous me diſpenſerez, Meſſieurs, d'en faire ici la deſcription. Ces remédes ſont con-

nus dans la pratique. Je n'ai fait qu'ajouter à leur efficacité, en les corrigeant, & en développant leurs principes; & par leur analogie avec d'autres remédes, j'y ai découvert des propriétés nouvelles.

Voici, Messieurs, une note de ces remédes, pour lesquels j'ai ébauché une méthode curative.

J'aurai l'honneur de remettre à Messieurs les Commissaires que l'Académie jugera à propos de nommer, mes manuscrits à ce sujet pour être examinés.

## ARTICLE PREMIER.

Le Sublimé corrosif corrigé de sa partie corrosive, duquel je me sers depuis 20 ans dans les maladies vénériennes propres, je l'employe depuis la dose d'un grain jusqu'à six, dans un véhicule

approprié. Un nombre infini d'expériences m'ont fait connoître que la cure radicale de ces maladies, avec les différens accidens qui les accompagnent, nous laisse encore bien des choses à desirer. Je donne dans mon Ouvrage les raisons qui m'ont persuadé de l'insuffisance du correctif que M. Van-Swieten applique au sublimé corrosif, & de la nécessité d'en trouver un autre, & je fais voir qu'on peut le donner sans le moindre accident, à tout âge, sexe, tempérament, & dans tous les climats.

Les effets prouveront que mon correctif du sublimé corrosif, de même que le véhicule avec lequel je prescris de le prendre, corrige en effet la mauvaise qualité du sublimé, sans diminuer son activité; que ce correctif & ce véhicule préservent des impressions du

mercure dans le genre nerveux, & que par eux-mêmes ils forment deux grands remédes dans la Médecine.

J'ose avancer que l'on ne trouvera pas tous ces avantages dans le remède de M. Van-Swieten, qui est le sublimé corrosif dissous dans l'esprit de froment pour tout correctif, avec la décoction d'orge pour son véhicule.

## I I.

Le Turbit minéral corrigé de sa partie acide vomitive, qu'on peut donner depuis 3 grains jusqu'à 12, & au-delà aux enfans & aux adultes, avec des véhicules convenables, suivant les cas.

Après avoir fait cette découverte, j'en ai cherché la propriété & l'usage, & je lui ai trouvé la qualité d'un puissant fébrifuge dans

dans les Fiévres humorales, ou d'accès.

Je démontre dans mon essai de la méthode curative de ces sortes de maladies, que ses effets surpassent de beaucoup celui du quinquina. Vous sçavez, Messieurs, combien Crollieux & d'autres Chymistes ont travaillé depuis que Paracelse a inventé ce reméde, pour corriger sa violence; leur exemple a excité mon zéle, & m'a engagé à faire tous mes efforts pour parvenir à ce qu'ils ont cherché.

## III.

Une liqueur acide & aromatique, propre à purifier l'air infect & contagieux, pour en préserver les hommes & les animaux, préparée pour la voye de la fermentation.

## I V.

Un nouveau Ventilateur, ou purificateur qui ſert à faire exhaler la liqueur.

## V

Une liqueur fondante & réſolutive pour les carnoſités, calloſités, &c. avec une compoſition des Bougies.

## V I.

Une eſſence volatile réſolutive, propre pour la gangrêne, ſoit ſimple ou confirmée, humide ou ſéche, & que je mêle quelquefois avec la liqueur fondante, ſuivant les cas.

## V I I.

Eſſai d'une méthode de pré-

parer le quinquina, & plusieurs autres matières végétales, laquelle développe leurs principes, sans les altérer, ni les séparer, & corrige en même tems la crudité qui leur est naturelle, vice essentiel dans leurs effets. Par cette nouvelle méthode, différente de toutes celles qui sont connues, la dose du quinquina sera au moins de moitié moins forte que celle de tout autre mixte préparé par la même voye; ce qui sera avantageux tant pour le malade que pour l'économie des finances, surtout relativement aux Hôpitaux.

Ce sont, Messieurs, les articles que j'ai l'honneur de vous présenter quant à présent.

Je touche au terme de mes desirs & de mes espérances, si mes découvertes peuvent mériter vos suffrages.

*EXTRAIT des Regiſtres de l'Académie Royale des Sciences, du premier Décembre 1762.*

MOnſieur de Reynal, Chirurgien Major des troupes & des Hôpitaux du Roi, ayant prié l'Académie de faire examiner divers remédes qu'il prétend avoir découverts pour la guériſon des maladies vénériennes, des fiévres, & pour la purification de l'air dans les lieux habités par les hommes & par les animaux; M. Bourdelin & moi, nommés par la Compagnie pour faire cet examen, nous nous ſommes attachés aux deux principaux, qui nous ont paru exiger le plus d'attention; l'un eſt la dulcification du *Sublimé corroſif*, l'autre la dulcification du *Turbit minéral*; tous les deux corrigés (sui-

vant l'opinion de M. de Reynal) par le même correctif, employé à différentes doses, à l'aide d'une trituration fort longue, d'un peu d'eau, & d'une douce chaleur. Le Sublimé corrosif y a pris une couleur de canelle, & le Turbit minéral celle d'un Etiops; le premier est le reméde anti-vénérien de l'Auteur, & l'autre est son fébrifuge. Ce correctif que nous nommons à la Compagnie, ne contient rien de dangereux par lui-même; on l'employe seul pour quelques maladies avec succès, & nous croyons que M. de Reynal est le premier qui s'en soit servi à adoucir le Sublimé corrosif & le Turbit minéral; mais ce sont des expériences réitérées qui doivent prouver que l'usage de ces deux remédes est salutaire, & n'a rien conservé de dangereux: aussi l'Auteur doit se pourvoir pardevant

qui il appartiendra, pour obtenir la permiſſion de faire ces expériences. Si le ſuccès en eſt conſtaté, le Public lui aura obligation de cette découverte. Son troiſiéme remméde eſt une liqueur aromatique tirée des bayes de geniévre par fermentation avec le miel, puis chargée de principes de quelques plantes aromatiques : ſon eſſence volatile réſolutive eſt tirée du cochlcaria, du camphre, du baume de térébenthine, de la panacée mercurielle, & du kermés minéral : il la rend fondante en y ajoutant ſon ſublimé corroſif corrigé ou dulcifié ; enfin il réduit le quinquina en un extrait ſoluble par la trituration, ſuivant la méthode de feu M. le Comte de la Garaye, avec lequel il a travaillé. Ces derniers remédes n'ayant rien de dangereux, nous n'avons pas crû néceſſaire d'en

voir la préparation. *Signé*, HELLOT & BOURDELIN.

Je certifie l'Extrait ci-dessus conforme à son original, & au jugement de l'Académie. A Paris le 2 Décembre 1762. *Signé*, GRAND-JEAN DE FOUCHY, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

---

## *APPROBATION.*

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *Essai de la méthode de guérir les Fiévres putrides, &c. par M. de Reynal, Chirurgien, &c.* La pratique que l'Auteur suit est saine, méthodique, & conséquente aux bons principes ; je crois par conséquent qu'on peut en permettre l'impression. A Paris ce 22 Avril 1763.

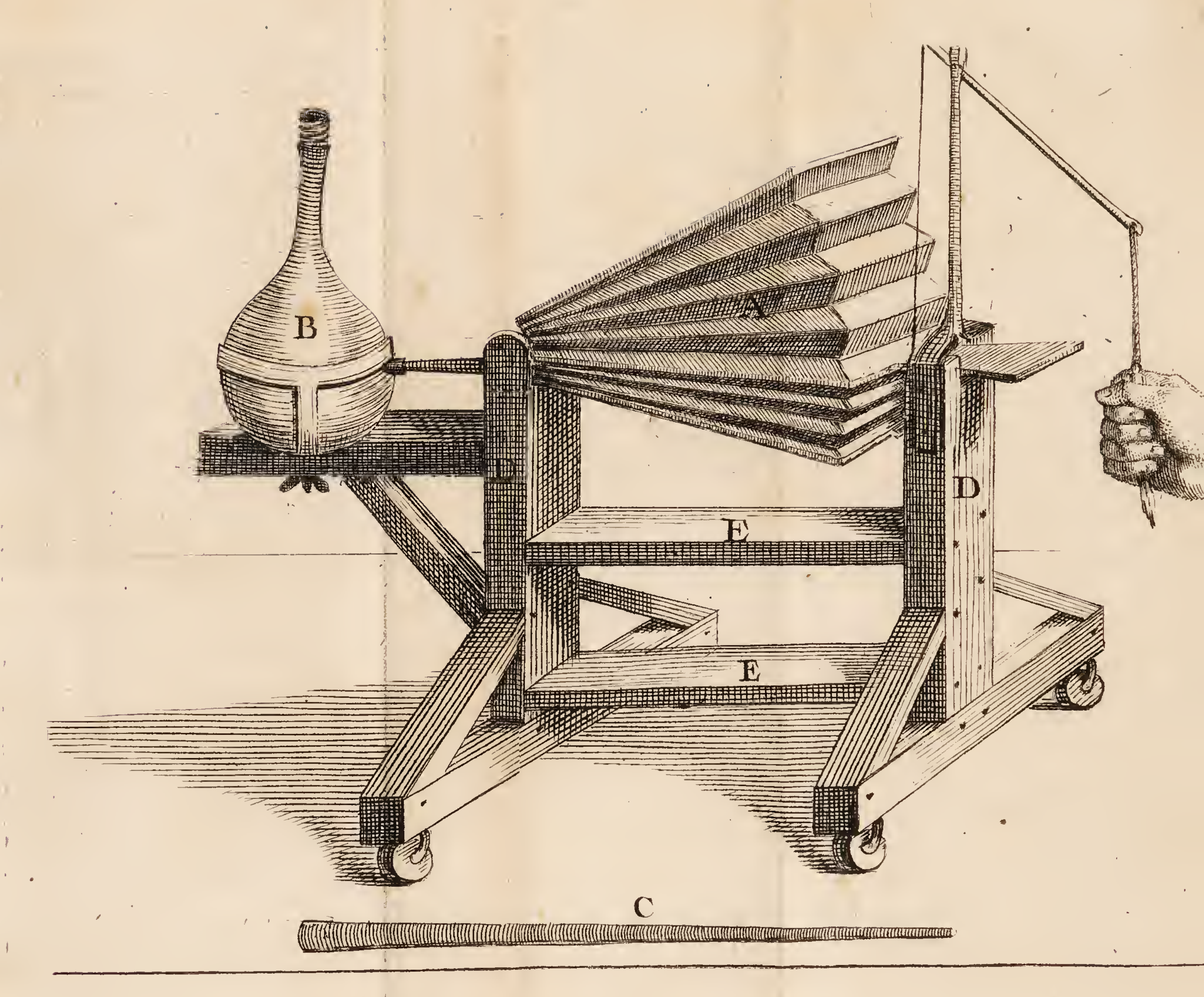
GUETTARD.

[illegible]

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le [illegible]

GUETTARD.




A. *Corps du Souflet a deux vents.*
B. *Globe contenant l'Eponge*
C. *Tuyau pour être adapté au Globe*
D. *Jumelles portant le Souflet*
E. *Les deux traverses qui assujetissent les deux Junelles*





